

Trinidad Nogalez & Julián González (Ed.), *Culto imperial : Política y Poder*. Actas del Congreso internacional Mérida 18-20 de mayo, 2006. Rome, «L'Erma » di Bretschneider, 2007
Anthony Alvarez Melero

Citer ce document / Cite this document :

Alvarez Melero Anthony. Trinidad Nogalez & Julián González (Ed.), *Culto imperial : Política y Poder*. Actas del Congreso internacional Mérida 18-20 de mayo, 2006. Rome, «L'Erma » di Bretschneider, 2007. In: L'antiquité classique, Tome 81, 2012. pp. 346-350;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2012_num_81_1_3821_t13_0346_0000_2

Fichier pdf généré le 18/01/2019

omniprésent de surinterprétation, il faut faire la part de l'action mécanique des agents naturels dans les processus de désagrégation et d'enfouissement et, tout simplement, du hasard. Les cas de rangement sûrement intentionnels des objets déposés à ou sous terre sont en fin de compte rares. Rentrent dans cette catégorie les vases retournés de Pontacagnano, sanctuaire nord, qui évoquent l'extraordinaire matériel de Gela, Bitalemi (et maintenant les centaines de *skyphoi* empilés à Locres, Parapezza : M. Milanieso Macri, dans *Caulonia tra Crotona e Locri*, Florence, 2010). Bitalemi et Parapezza renvoient à un culte spécifique (les Thesmophories). Les communications proprement dites sont regroupées par grands secteurs géographiques (Rome et Latium, Étrurie, Italie de l'Est, du Nord, du Sud, Sicile et Sardaigne). Cette diversité reflète celle des volumes de la collection des *Stipi votive* qui, eux aussi, couvrent toute la péninsule, de l'époque archaïque aux époques médio- et tardo-républicaine. Ce classement purement géographique a été préféré à un regroupement selon les trois grands « faciès votifs » distingués par A. Comella dans un article fondateur de 1981 (*Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia*, *MEFRA*, 93, 1981, 2, p. 717-803). La masse de données nouvelles mises à la disposition du public scientifique est considérable. On ne peut, faute de place, les énumérer. On mentionnera du moins, outre les articles déjà cités, l'ensemble des communications sur Véies et son mobilier votif, la mise au point sur les terres cuites de Préneste (depuis publiées systématiquement : P. Pensabene, *Terrecotte del Museo Nazionale Romano II. Materiali dai depositi votivi di Palestrina. Collezioni « Kircheriana » e Palestrina*, Rome, 2001), le très bel ensemble du sanctuaire de Cansano près de Sulmone, avec ses trois édifices sacrés et des statuettes dont certaines me semblent très tardives, ainsi que de larges aperçus sur les dépôts d'offrandes de Grande Grèce. Au total, ces Actes, au même titre que les volumes du *Corpus delle Stipi votive* collectent une masse considérable de matériaux – et c'est ce qui en fait la valeur –, indispensables prolégomènes à toute future histoire des pratiques religieuses (et pas seulement celles des élites) dans l'Italie d'avant notre ère.

Olivier DE CAZANOVE

Trinidad NOGALEZ & Julián GONZÁLEZ (Ed.), *Culto imperial : Política y Poder*. Actas del Congreso internacional Mérida 18-20 de mayo, 2006. Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2007. 1 vol. 22 x 30,5 cm, 796 p., 368 fig., 9 tableaux. (HISPANIA ANTIGUA. SERIE ARQUEOLOGICA, 2). Prix : 450 €. ISBN 88-8265-438-9.

Dédié à Robert Étienne décédé au début de l'année 2009, cet ouvrage rassemble vingt-neuf communications ayant trait au culte impérial en Hispanie, thème de recherche dont il avait été le célèbre pionnier. Étant donné l'ampleur de la matière envisagée, le livre s'articule autour de deux grandes sections : la première est consacrée au culte impérial en général et la seconde, elle-même subdivisée en trois parties, s'intéresse respectivement aux provinces de Bétique, de Lusitanie et de Tarraconaise. – La première section consiste en une présentation du culte impérial avec les problèmes qu'il pose et les perspectives qu'il offre au chercheur (p. 27-168). Tout d'abord, D. Fishwick prête son attention aux processions impériales à Augusta Emerita, dont il essaie de reconstituer le parcours, entre l'autel du culte à l'empereur,

le théâtre et le forum (p. 29-47). Ces cortèges, destinés à célébrer le souverain et sa famille, devaient aussi comporter un certain nombre de rites et d'artefacts tels que des cloches, des statues, des chants, de la musique, etc., conformément à une tradition déjà attestée à l'époque républicaine. J.-Ch. Balty, pour sa part, réexamine les trois types statuaires associant l'image de l'empereur avec celle de Jupiter ou de Zeus Olympien (Hüftmanteltypus et Jupiter-Kostümtypus II et III), inspirés de modèles classiques et hellénistiques et documentés dès l'époque d'Auguste (p. 49-73). Toutefois, ces statues n'en possèdent pas pour autant une valeur culturelle car elles peuvent également revêtir une fonction honorifique. Ensuite, E. La Rocca évoque les différents types de « trônes » censés représenter les dieux ainsi que les empereurs divinisés (*pulvinaria*, *sellae* et *solia* avec leurs accessoires : *exuviae*, *simulacra*, etc.) lors des *sellisternia/lectisternia* et autres *pompae* (p. 75-104), tandis que G. Sauron s'attache aux théâtres et aux *fora* comme réceptacles de dévotion vis-à-vis de l'empereur en prenant pour exemple les monuments d'Arles, Orange et Mérida (p. 105-123). Pour autant que l'archéologie permette de l'affirmer, le programme iconographique des théâtres et des *fora* de ces trois cités, fidèles copies de monuments de Rome, sont l'espace où s'exprime la symbolique du pouvoir tel qu'Auguste l'a restauré. De son côté, E. Rosso analyse la « politique de consécration » de la dynastie flavienne, c'est-à-dire les choix opérés par les Flaviens concernant la *domus divina* (p. 125-151). L'étude des données épigraphiques, numismatiques et archéologiques permet de montrer que, pour asseoir leur légitimité, Vespasien et Titus ont cherché à se rattacher à la dynastie julio-claudienne, alors que Domitien centre son action sur sa propre famille, en divinisant son fils, sa nièce et sa mère tout en faisant bâtir un *templum gentis Flaviae*. Pour finir, A. Dardenay étudie l'emploi iconographique des mythes fondateurs de Rome en rapport avec le culte au souverain (p. 153-168). Associée à la *consecratio* des empereurs divinisés, la représentation d'Énée ou de Romulus sur des monuments érigés par des notables locaux, souvent d'extraction affranchie ou pérégrine, contribuait à les légitimer politiquement vis-à-vis de leurs concitoyens. – En guise d'introduction à la seconde section (p. 169-788) qui s'ouvre avec la Bétique (p. 171-345), J. González s'interroge sur l'époque d'apparition du culte impérial au niveau municipal qu'il date du vivant d'Auguste, en reconnaissance pour son action pacificatrice et législative dans la province (p. 173-189). Suivent ensuite des articles au sujet plus restreint car limité à des cités. Malgré cela, leurs conclusions peuvent quelquefois se révéler contradictoires, comme dans le cas de Corduba, ce qui prouve qu'il reste encore des incertitudes que seules de nouvelles fouilles permettront de résoudre. Quoi qu'il en soit, A. Ventura Villanueva s'attache à déterminer la provenance de fragments d'inscriptions gravés sur des blocs de marbre de Luni trouvés en remploi calle Morería (p. 215-237). Ces pièces proviendraient du *forum adiectum*, centre, selon lui, du culte impérial provincial, et elles auraient été extraites plus précisément du temple d'Auguste bâti après l'an 25 de notre ère, avec l'assentiment de Tibère, sur le modèle de celui de Mars Ultor à Rome. Ses assertions s'opposent à celles de J. A. Garriguet Mata qui, sans nier la dédicace à Auguste du complexe exhumé calle Morería, estime au contraire que c'est le temple sis sous la calle Claudio Marcelo, d'époque julio-claudienne, qui relève du culte impérial au niveau provincial (p. 299-321). Du côté d'Italica, J. M. Luzón et E. Castillo présentent les traces archéologiques à mettre en relation avec les signes du pouvoir, qu'il s'agisse du théâtre, de

statues ou d'inscriptions mais dont le rapport au culte impérial n'est cependant pas toujours établi (p. 191-213). Pour sa part, A. Peña Jurado (p. 323-345) examine les pièces provenant d'un bâtiment en liaison avec le culte rendu aux empereurs, daté des règnes de Tibère et de Claude et situé dans le vieux centre urbain d'Italica. Il démontre que ces fragments font allusion au *forum Augustum* de Rome, ce qui prouve que les notables d'Italica entendent afficher par ce biais leur volonté de voir leur cité accéder au rang de colonie, grâce aux élites de Corduba avec qui ils avaient noué d'étroites relations. C'est au « puteal » de Trigueros que J. Beltrán Fortes et A. U. Stylow consacrent ensuite leur article (p. 239-249). Il s'agit en réalité d'un autel cylindrique dédié à Auguste décoré d'une frise d'Éroses avec des guirlandes et des signes du zodiaque (Lion, Bélier, Capricorne et Sagittaire) et dont l'intérieur a été totalement excavé pour en faire une margelle de puits. Tant la paléographie des caractères de l'inscription qui la couronne (*CIL* II 951) que l'onomastique de ses dédicants confirme une datation à l'époque julio-claudienne. Turobriga, petite cité à l'Ouest de la province, fait l'objet de la communication de J. M. Campos Carrasco et de J. Bermejo Meléndez (p. 251-273) qui décrivent le forum et ses environs ainsi que les espaces et les manifestations relatifs au culte impérial, quand il est possible de les identifier. Enfin, Astigi, l'actuelle Écija, est au centre de l'intervention de S. García-Dils de la Vega et de S. Ordóñez Agulla (p. 275-298) qui exposent les résultats des fouilles réalisées Plaza de España qui ont livré maints fragments de statues et d'inscriptions provenant d'un complexe religieux bâti à l'époque de fondation de la colonie. – Dans l'important chapitre consacré à la Lusitanie (p. 347-637), la capitale provinciale, Augusta Emerita, fait l'objet de la plus grande attention. En effet, alors que P. Mateos Cruz s'intéresse exclusivement au complexe provincial du culte impérial (selon lui) de la Calle Holguín, comportant un portique entourant un temple hexastyle, selon le plan du sanctuaire de la Concorde à Rome (p. 369-393), J. C. Saquete et J. M. Álvarez Martínez élargissent le champ des investigations en faisant état de tous les lieux qui témoignent de l'existence du culte impérial (p. 395-414). Ainsi, outre le complexe de la calle Holguín, il convient de citer le « temple de Diane », sis sur le forum municipal, l'*Augusteum* du *forum adiectum*, sans oublier le théâtre. Pour sa part, T. Nogales Basarrate réalise une étude exhaustive sur la mise en scène du culte à l'empereur par le biais de représentations iconographiques ou plastiques dans un cadre tant public que privé (p. 447-539). En tenant compte à la fois du format, de la taille et du matériau utilisé, elle recense toutes les images qui lui semblent appartenir au culte et qui ont été découvertes sur les *fora* municipaux et provinciaux. Toutefois, il faut convenir que l'identification exacte des pièces n'est pas toujours aisée, sans la présence d'une référence épigraphique explicite qui en certifie la finalité. C'est que ce que rappelle à bon escient W. Trillmich dans sa communication où il revient sur les espaces publics du culte impérial dans la capitale provinciale en reconnaissant que certaines questions restent sans réponse (p. 415-445). Pour clore ces travaux consacrés à Augusta Emerita, J. Edmondson présente une inscription inédite qui livre le texte d'une dédicace à Mars Auguste érigée « *pro incolumitate temp[orum]* », selon une formulation sans parangon à ce jour, par le perfectissime Iulius Maximinus, procurateur et *agens vice praesidis* de la province au milieu du III^e s. qui s'était par la même occasion acquitté d'un vœu en restaurant un temple (p. 541-575). Nous éloignant de la capitale provinciale, c'est à son *conventus* que

M. Salinas de Frías et J. Rodríguez Cortés consacrent leur article où ils énumèrent les témoignages relatifs au culte, entre le règne des Flaviens et le III^e s. (p. 577-596). La Lusitanie occidentale, quant à elle, fait l'objet de l'intervention de J. d'Encarnação qui ne néglige nullement les faits économiques (p. 349-367). C'est sur un thème similaire qu'a travaillé J. Andreu Pintado (p. 613-637) qui évoque la munificence des prêtres du culte impérial dont la générosité se manifeste par des dons de nature diverse. Enfin, la diffusion par Othon de l'idéologie néronienne, qui consiste en une série de manifestations culturelles, politiques, intellectuelles et artistiques de la cour, fortement hellénisée, de l'empereur est le thème de l'article de P. Fernández Uriel (p. 597-611). – La dernière sous-section du livre est centrée sur la Tarraconaise (p. 639-787). Toutes les études qui y figurent ont par ailleurs elles aussi pour sujet une ville ou une région. Tout d'abord, S. F. Ramallo Asensio réalise un exposé sur Carthago Nova et ses alentours (p. 641-684). Sur la base de sources archéologiques, épigraphiques mais aussi numismatiques, il atteste l'existence du culte dès le règne d'Auguste, desservi par des flamines et par des sévirs, et s'exprimant dans divers endroits, tels que le forum, la *curia ordinis*, le siège des Augustaux et le théâtre. Pour leur part, J. M. Abascal, M. Almagro-Gorbea, J. M. Noguera et R. Cebrián évoquent Segobriga où les témoignages archéologiques du culte au souverain sont à dater du I^{er} s. de notre ère (p. 685-704). À cet égard, il est intéressant de noter qu'en l'absence de temple destiné à abriter les cérémonies en l'honneur de l'empereur, c'est sur le forum, où trônait un imposant autel, que celles-ci avaient lieu. Le nord-ouest de la Péninsule offre à J. Mangas l'occasion de discuter les thèses émises par d'autres chercheurs, parmi lesquels R. Étienne, sur l'organisation du culte, sur la *devotio*, sur les *Arae Augustae* et leur rapport avec le culte du *Genius*, etc. (p. 705-720). Ensuite, Caesaraugusta et Bilbilis, respectivement colonie et municipe sis dans la vallée de l'Èbre, font l'objet de la contribution de M. Martín Bueno qui en dépit de sources épigraphiques peu nombreuses parvient, grâce à l'archéologie et à la numismatique, à identifier des monuments et des pièces en rapport avec le culte : temples, théâtres, statues, etc. (p. 721-738). I. Rodá, quant à elle, dresse une liste de cités du nord-est de la province pour lesquelles elle détaille les attestations du culte au souverain, en tenant compte des informations de qualité inégale que nous divulguent les sources. Les localités sont les suivantes : Iesso, Aeso, Dertosa, Tarraco, Barcino, Baetulo et Iluro, Emporiae et Caesaraugusta, sans oublier la Cerdagne (p. 739-761). Enfin, J. M. Macías, J. J. Menchón, A. Muñoz et I. Teixell (p. 763-787) présentent le résultat de leurs fouilles dans la cathédrale de Tarragone, sous laquelle ont été découvertes les fondations du temple d'Auguste qui jadis s'élevait sur le forum provincial et dont ils évoquent aussi le programme décoratif. – En conclusion, à la lecture de ce dense volume contenant des communications variées par les thématiques et les méthodologies mises en œuvre, on constate que le culte impérial est un phénomène dont on ne peut saisir l'ampleur et la complexité que par le recours à l'interdisciplinarité (épigraphie, numismatique, archéologie, etc.). Toutefois, comme le soulignent plusieurs auteurs, en dépit de nos certitudes sur l'émergence et le développement du culte à l'empereur, parallèle à la romanisation des contrées où il est documenté, il subsiste des zones d'ombre car beaucoup de monuments et d'artefacts n'ont pas forcément un rapport clair et indiscutable avec celui-ci. Dès lors, quand l'archéologie ne permet pas de trancher, seul le recours à l'épigraphie peut s'avérer un facteur décisif pour peu

que l'inscription ait été découverte *in situ*, ce qui n'est pas toujours le cas. Malgré tout, cet obstacle, qu'il convient de garder continuellement en mémoire, n'occulte en rien la qualité de l'ouvrage qui constitue une excellente introduction sur le culte rendu aux souverains dans la Péninsule ibérique. Anthony ALVAREZ MELERO

Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE et Danny PRAET (Éd.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique*. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006. Bruxelles-Rome, Institut historique belge, 2009. 1 vol. 19 x 25,5 cm, 464 p., ill. (ÉTUDES DE PHILOLOGIE, D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNES, 45). ISBN 978-90-74461-71-9.

« Les “cultes orientaux” n'existent plus ». Cette phrase, la première de l'article de W. Van Andringa et Fr. Van Haerpen, résume tout le volume collectif consacré à ces cultes que Cumont avait enfermés dans une catégorie particulière dans son livre de 1906. Il était vraiment temps de reprendre *ab ovo* cette problématique, d'examiner pourquoi le concept de « religions orientales » avait connu un tel succès – pour des raisons idéologiques et épistémologiques parfois fort étrangères à la science – et en quoi il était non pertinent pour comprendre l'intégration de divinités étrangères d'origine orientale dans le monde classique. On sait combien une des idées sous-jacentes était la graduelle évolution et progression (jugée en termes qualitatifs) du « paganisme » (estimé désuet et délaissé) vers le monothéisme (chrétien) et le rôle qu'étaient censés jouer les cultes « orientaux » dans ce processus. – Les interrogations posées sont nombreuses et la mise en œuvre critique, à la fois large et rigoureuse. Issu d'un colloque réuni à Rome en 2006 mais aussi d'une série de rencontres organisées depuis 2004 sur le thème du renouvellement et de la mise à jour de l'œuvre de Franz Cumont, l'ouvrage devra devenir une des « bases » de la bibliographie en matière de comparatisme, d'intégration, d'*interpretatio*, de syncrétisme dans les religions grecques et romaines. Il y a en effet encore beaucoup d'énergie à développer pour faire accepter en dehors du cercle restreint des spécialistes, que ces cultes, loin de constituer une catégorie particulière qui témoignerait à la fois d'un rejet de la religion officielle et d'une sensibilité spirituelle individuelle, constituent au contraire des éléments d'un polythéisme foisonnant dont certains ont été clairement reconnus comme des éléments du culte public, en tant que *sacra peregrina* certes, mais sans exotisme exacerbé et sans opposition essentielle. Ce qui est le plus étonnant sans doute, aux yeux d'un public habitué aux usages dogmatiques judéo-chrétiens, c'est « la vitalité des polythéismes, leur capacité d'adaptation et d'intégration » y compris au niveau des pratiques impériales par exemple, pour se concentrer sur le monde romain. C'est là aussi assurément que gît la difficulté de faire passer un message qui de longue date est scientifiquement évident, qui a été maintes fois souligné (l'article de N. Belayche sur la « romanité » indiscutable de ces cultes remonte à plus de dix ans [RH, 2000]) mais vis-à-vis duquel les réticences se révèlent fortes et durables : lorsqu'on lit la plupart des commentaires épigraphiques, par exemple, ou archéologiques, même récents, on constate que l'auteur se limite généralement à placer des guillemets autour de la formule sans adhérer véritablement ni à la réalité de la signification, ni aux